Paris XIe : évacués d'un campement, de «jeunes migrants» contestent l'évaluation de leur majorité (MàJ : tensions entre la Ville et l'Etat sur leur avenir)

06/08/2020 à 18h56



06/08/20

Le 4 août, 79 jeunes réfugiés venus d'Afrique de l'Ouest (Côte d'Ivoire, Guinée, Mali et Bénin) étaient évacués de leur campement du square parisien Jules-Ferry par les policiers ; leur avenir suscite des tensions entre la Ville et l'Etat.

A 15 heures, la température sous la verrière du gymnase est déjà très élevée, avant même la canicule annoncée les jours suivant : «*J'ai l'œil rivé sur la météo, j'ai prévu des frigos, de l'eau fraîche, des fruits et des brumisateurs*, rassure Kamel Dif, responsable du pôle Urgences de l'association Alteralia, mandatée par l'Etat pour encadrer ces jeunes. *Nous sommes là pour les aider, les nourrir, leur*

fournir ce dont ils ont besoin; des tickets de métro, des jetons pour la laverie d'en face, mais aussi des médicaments… Le pire, c'est le désœuvrement : puisque nous sommes dans une salle de sports, demain arrivent les ballons de basket. » La venue d'une équipe médicale et des tests Covid sont programmés.

«*On est en sécurité, ici, mais on ne sait pas trop ce qu'on va devenir*», explique l'un des hébergés, d'origine malienne qui, comme ses compagnons d'infortune, veut garder l'anonymat. « *Tout ce qu'on souhaite c'est aller à l'école, apprendre à lire, à écrire et s'installer ici, en France, résume son voisin ivoirien. Ce n'est pas Paris qui nous intéresse, nous sommes prêts à aller partout en France, même à être séparés après avoir galéré ensemble.*» Un jeune Guinéen suit déjà, grâce à l'association Droit à l'école, des cours de français et de mathématiques et a repéré une formation en CAP de technicien de maintenance d'équipement industriel, dans un lycée d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) qu'il aimerait rejoindre dès la rentrée. […]

Le Monde